

**Bernard Collin**

Jours naturels (Cahier CIII)

édition de Lola Créïs

Une race, une espèce, où la vache bazadaise à ajouter à la race de Jersey, à la Salers, Bazas, ville de France, capitale du Bazadais en Gascogne, sur un rocher, en somme pour les vaches il y a autant de races que de départements ou d'agglomérations, par exemple les taches noires en Normandie, le veau normand, mais aussi le porc de Bayeux, avec les mêmes taches noires sur la robe, les soins de beauté, les coiffeurs, et le peigne pour démêler la queue et la coiffure en épi, vous avez pensé à la tresse de Margó, et quand vous êtes à la campagne au Guilvinec la race bretonne n'est pas représentée, ni la bigoudène, ne pas toucher aux animaux, il y a souvent une vitre anti-effraction qui nous sépare, elles sont toutes couchées, c'est un ordre, il est trop tôt pour se lever, alors parler des vaches et vous ne dites rien, je suis venu vous saluer, apprenant que vous étiez de passage dans cette ville, je tiens à vous dire comme nous sommes sensibles à l'honneur que vous nous faites, au même instant un peu plus loin le candidat principal, il y en a trois maintenant à l'élection présidentielle fait un discours, mais pas devant les vaches couchées, un peu à l'écart entre paysans photographes et paysans journalistes, j'ai vu quelques chèvres aussi, et des chevaux de trait, des ânes et deux superbes mules que j'aurais prises pour des juments, les oreilles de mon ami, les oreilles dressées comme les chouettes, il y a même un mot connu de Chateaubriand pour dire cela, vous n'écrirez pas un mot dans le livre d'or sur le bonheur, le plaisir véritable de saluer mes sœurs vaches.

Paraphrosunè, démence vous croyez, que sait-il à cet endroit, et un nom et un titre, vous me le ferez taire, je ne veux plus entendre un mot sortir de cette bouche, vous pourriez vous reposer un instant je demande, je supplie, parce que suffisant, suffisamment pour cet après-midi, parce que l'ininterruption de votre moteur, parce qu'il y a risque de panne vous croyez si s'arrête, ne croyez pas, ne plus entendre le mouvement, les mouvements petits, et si n'entend plus de bruit, monsieur, je crois s'inquiète, vous n'êtes plus dans votre assiette, c'est cela, sorti de son assiette, et posé sur l'étagère ou courant au plafond, vous n'êtes pas drôle, démence de la vache, sept heures de marche, de pas petits, ininterrompus, je vous interdis, je vous attache, et tu restes avec moi, non, a une autre idée, a d'autres idées, assise non, couchée certainement pas, et le gardien était un peu savant, il saurait que c'est un caractère de la race, elle ne s'arrête pas, le moteur entraîne, produit le mouvement, comme l'ange plongeait dans l'eau de la piscine à intervalles réguliers, ici sans intervalles, un *tuffo* ininterrompu, vous sautez, vous plongez, ma sœur, vous n'êtes jamais fatiguée, à quoi je pense en marchant, à glisser sans tomber, c'est un parquet à peu près lisse et une partie de pierre, une ou deux descellées, remettre du plâtre, aucune force terrestre ne vous empêchera de faire votre marche, je vous ai demandé, non, vous ne pourrez pas vous arrêter, non, madame ne veut pas nager dans la piscine.

Paralysie de l'esprit, vous vous êtes mis dans une position, coin ou loin contre le bras du canapé, qui vous empêche d'écrire, ainsi impossible de lire, d'écrire et paralysie de l'esprit qui fait que le malade ne s'arrête pas d'avancer, de tourner, coincé, ou plutôt le bras soulevé à cause, votre bras celui qui écrit tenu en l'air à cause du bras figuré qui est trop haut, et obligation de tenir le coude levé, pas de contresens, il n'a rien bu de la journée de carême, donc lever le coude empêche de le poser nulle part et la main suspendue, ce serait plus facile si vous posiez la main sur le cahier, mais alors changer de place, et il dit que non, sa place est ici, nous sommes assis sur le canapé devant la fenêtre ou ma fenêtre est dans leur dos, il est important de se tenir immobiles ou à l'arrêt à cette heure-ci, et vous trouvez convenable de parler de votre installation, de la difficulté de trouver sa place, pas du tout, je vous dis que la place de celui-là en ce moment est ici où nous sommes, la notre place matrimoniale, la siamoise dormant, le siamois gribouillant, vous croyez qu'il faut mettre un i devant les deux l, comme vous écrivez bouillir, pareil, ne peut pas se lever, paralysie de l'orthographe aussi, il suffit d'un léger empêchement, de la plus légère contrainte, on vous attache un bras ou une jambe, et l'ignorance vous gagne, et le voilà enfoncé dans l'eau noire, et le peu de lumière, ou l'éloignement de l'ampoule, vous n'y êtes plus du tout, et faire une page, on lui demande le nombre de signes, il faut compter les blancs aussi, vous avez dit deux mille ou vingt mille, je vous rappellerai, vous ne croyez pas que c'est indécent pour vous à votre place de parler d'un dérangement ici.

Signe de croix ou signe de la croix, le ton , les circonstance, j'attends, attendez, une attente indéfinie, comme les ordonnances du médecin, il faut renouveler, l'ordonnance périmée comme le médicament, en cours de validité ou les contrats à durée indéterminée, ce n'est pas la réponse du pharmacien, il faudra refaire vos papiers, et il ne suffit pas d'appeler une personne pour qu'elle vienne, je n'ai pas entendu, j'ai appelé pour la troisième fois, vous n'avez pas appelé assez fort, la voix n'arrive pas jusqu'aux oreilles, j'ai demandé qu'on me rappelle, il ne suffit pas de demander, cette fois j'ai mes deux bras libres pour écrire, on n'y gagne pas beaucoup à la lecture, je ne vous lâche pas des yeux, vous n'étiez pas là, le temps de descendre pour sortir la voiture sous la voûte, deux minutes, moins de trois, remonte et trouve Margó couchée sur la pierre de l'entrée, allongée sur le dos, mais vous n'êtes pas tombée, voilà une sottise question, vous avez mal, n'a pas mal, c'est plus simple de se coucher par terre, problème avec le bras, problème avec les yeux, même si vous ne lâchiez pas votre surveillance, même votre voix faible et le peu de vue, alors vous vous endormez sur place, vous pensez à autre chose, je ne pense qu'à regarder, à compter les blessures, il y a du sang sur la jambe, il y a du sang sur le bras, il suffit de frotter un peu la peau, vos lettres sont déformées, j'ai donc appelé sans résultat, avec insistance, ou le message donne au correspondant toute liberté, rappeler plusieurs sens, va et vient dans plusieurs directions, rien d'obligatoire par là.

« Pensée fait la grandeur de l'homme », direz-vous que la paralysie de l'esprit fait perdre la grandeur ou la qualité humaine, vous n'êtes plus une femme, et de quelle espèce je demande, donc vous ne pensez pas, ou en quoi pensée consiste, ressemble, pensée ressemblante, ou la grandeur humaine disparue, vous sentez bien qu'il n'y a pas de rapport entre pensant et sans pensée, direz-vous que l'homme non pensant n'est plus homme ni femme, et sur la noblesse de ce roseau « mais quand (la suite de la pensée du roseau) l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui : l'univers n'en sait rien. » Sur ce que Margó sait, pense et connaît, si Margó quand elle est allongée par terre sait qu'elle est tombée, ou se laisse glisser et se couche sur le sol, se coucherait dans la rue, se couche le long du lit, et si une preuve d'intelligence et la pensée qu'elle produit, et si la grandeur est liée à l'intelligence, les centaines de mouettes à la fin de la journée, l'intelligence de compter, plusieurs dizaines ou votre mauvaise vue les multiplie, on vous a dilaté la pupille, naturellement dilatée, où mettez-vous les hommes peu intelligents et ces personnes diminuées, je pourrais demander à Pascal si le moteur de Margó et la marche continuelle sont le contrecoup du dérèglement de la pensée et serait une autre forme de ma dignité, toujours cette même pensée *roseau pensant* « Ce n'est point de l'espace que je dois chercher ma dignité, mais c'est du règlement de ma pensée. »

346, 347, 348 [en face de la dernière phrase]

Vega, plaine fertile, vega, le marché, revenez sur le certain sublime Pascal, si vous ne le mettez pas au-dessus infiniment de tous les autres Français, il ne faut pas prononcer son nom, sa religion plus haute, plus sainte, plus forte, plus touchante, et s'il vous reste dans la vue l'ombre d'un seul jésuite, ne parlez jamais de Pascal, je ne vous permets pas, si vous ne portez pas sur vous, sous la chemise, brûlant votre poitrine, le Mémorial, il faut le laisser aux autres et ne pas revenir sur aucune pensée, aucune ligne, aucun signe, aucun symbole, je ne comprends pas ce manque de chaleur, vous n'aimez pas, comment pouvez-vous, cette distance de Port-Royal, tout est sublime, tout dépasse la petite intelligence du petit dévot, celui qui lisait à genoux les Entretiens de François de Sales, M. Olier je crois, et s'il faut en lire un à genoux, c'est l'infiniment grand Pascal, n'arrive pas, ou chaque lecture trouve sa pierre sur la chemise, son scrupule, vous n'aimez pas Montaigne, ni Descartes ni la contre-Réforme ni la peinture, pourquoi dire des bêtises quand on est si précoce et si au-dessus des plus intelligents, ou pour la religion un peu de bêtise conviendrait, ou c'est simplement à cause de la santé mauvaise, et le rapprochement des lettres de direction à Mlle de Roannez avec le directeur insupportable russe ou ukrainien, le P. Nicolas.

La syntaxe de S. Simon, pour dire qu'il part le premier préparer Rancé à recevoir son prétendu admirateur muet, et que Rigaud le peintre le suit un jour après, S. Simon écrit « Rigaud partit le lendemain de moi » on se rappelle qu'il s'agit de peindre l'abbé de la Trappe sans qu'il le sache, ce n'est sûrement pas le style de Rancé, et sur la bêtise de S. François de Sales si éclatante d'après ce contemporain, en demander raison à la Madame palatine qui rapporte le témoignage comme si elle avait été frappée à son tour, par le simple récit et les yeux d'un vieillard, François de Sales meurt en 1622, sans intelligence peut-être, mais pour écrire, plus à la S. Simon qu'à la Rancé, ce n'est pas grave, qu'est-ce qui vous prend de donner tant d'importance à des syllabes et à des façons de placer la balle, où l'on retrouve notre penseur génial, les jours où il devrait être interdit d'écrire, d'ouvrir le cahier, vous n'avez rien à penser et on ne vous demande pas votre opinion, ne parlez pas, souffrez que votre pensée à cet endroit n'intéresse pas le lecteur, ni les trappistes ni la Visitation ni l'Allemagne ni Leibniz, ni Port-Royal ni la cour. Pourquoi les mères ont cette formule à la bouche toujours prête : ce n'est pas grave, c'est le vrai remède, il ne faut pas pleurer, ça ne fait pas mal, ne pas se plaindre, ou quand l'enfant tombe dans la rue en courant pour traverser, ce n'est pas grave, les enfants et les vieux inécrasés, on ne les écrase pas volontiers. Le lendemain de moi, j'étais parti la veille, que vous écrivez bien, que me vous semblez beau ! Chaque mouette sur sa cheminée.



Saigner du nez ou moucher du sang. Un faucon suspendu, immobile. Vous aimez beaucoup l'eau, vous en mettez partout, encore une fois vous arrosez l'escalier, l'embarcation coule, les paliers de bois, les flaques sur le parquet, l'eau décourageante, ne soyez pas troublé, ce n'est que de l'eau qui fuit d'une colonne, mais c'est toujours plutôt de votre côté, votre tuyau, proportionnel à votre plaisir de voir l'eau circuler, la circulation, l'eau et la Sèche, si vous avez du mal à distinguer les lignes, une terre mouillée, des taches sur la page d'humidité, avec le bois vous obtiendrez plus de fumée que de chaleur, il suffit de changer une lettre, une nappe d'eau dans la bouche, vous n'avalez pas votre salive, alors impossible de parler, si vous remuez les lèvres vous allez moucher de l'eau, essayez de comprendre, une production exceptionnelle, un torrent dans la bouche, penchez-vous plus près ou des lignes plus marquées, vous suivez les lignes, vous faites attention à d'aussi petites choses sottes. Je lis que Rousseau Jean-Jacques recommande la lecture de Buffon « la meilleure plume de son siècle » je ne peux pas le croire, le siècle de Réaumur, de S. Simon, vous êtes très disposé à trouver mauvais ce que les autres trouvent excellent, ce que nous avons de meilleur, c'est le rôle du plombier écrivain, vous voyez bien qu'il faut faire quelque chose, les lettres déformées à cause de la difficulté de lire ce qu'il est en train de ranger sur la ligne, dans le casier, sur le rayon, un pied d'aveugle, un pied marchant, soulève le pied, l'autre pied, le troisième pied.

Les piliers, les poteaux, la troisième syntaxe. La nouvelle constitution. On lui a attaché le bras, la sangle pour attacher les livres, donc si dans l'impossibilité d'écrire un seul mot, aucun mot comment direz-vous ne descend, ne se lève, ne monte par le bras attaché, donc aucune production dans celui-là à cette place, vous voulez dire que la pensée vient de la partie mobile de quelqu'un empêché à cet instant, d'une personne, il y a des choses personnelles et déplacées, pensée sur l'intime, qu'entendez-vous par une chose dont on ne parle pas, la peau mince était trop personnelle, de la peau mince il n'était pas juste de parler, pas un mot juste à cet endroit, sur l'intime comme ceux qui écrivent librement, en toute liberté, j'ai du mal à séparer l'intime et le public, à distinguer les parties privées ou privatives des parties communes, vous n'avez pas le respect de la vie privée, vous défendez le dedans et le dehors, la propriété et le vol, sans mon bras je ne peux pas penser, détachez-moi plutôt, ce besoin de donner de l'eau, fuite après compteur et avant la nourrice, vous nous avez déjà raconté cette histoire, vous ne saignez pas, ceux qui ont du sang dans les veines, c'est bien de l'eau que vous mettez dans la terre et nous sommes de la terre, c'est donc bien de l'eau qui est nécessaire, de l'eau dans mon bras, vous allez me détacher, ou me trouver un emplacement plus large, je pourrai bouger ce bras collé contre ma cuisse, serré et sec, la peau sèche, il faut mettre du lait ou de l'eau, pour diminuer la sécheresse, de l'eau, du lait, de la grêle dans le bras et dessus.

Alors c'est de la prose typographique, il n'y a pas de doute, mais la syntaxe, demander si la prose a une syntaxe différente, à quoi vous reconnaissez la syntaxe d'une phrase, et si c'est une prose sans phrases, je ne vois pas la phrase au même endroit, sans savoir où commence, où finit, *acaba* une phrase, et ici informe, j'ai mis un point, et sans le mettre jamais, avance, avance sans procédé, avec virgules, d'une virgule à une autre virgule, si vous supprimiez ce qui pousse par terre entre les mots dans l'herbe, des herbages, des pages de pré, vous marchez dans l'herbe, je marche en ville vous voyez bien que c'est une végétation artificielle, non, les virgules sont botaniques et naturelles, parlons, monsieur, de votre nature comme de vos vaches et de vos éleveurs et de tout ce que les yeux de monsieur ne voient pas, si peu, si peu que nous sommes consternés, stupéfaits, désolés, où vais-je vous situer, c'est très simple, c'est plus simple, nous n'irons pas au delà, sur la simplicité rien à dire, ni sur l'herbe et la virgule la figurant, alors c'est toujours la même herbe, la même terre, le même climat, la même température, la même heure de la journée à quoi se reconnaît un écrivain, par exemple vous ne direz pas de lui qu'il est courageux, si c'est par l'écriture, une écriture n'est pas courageuse, ni vertueuse ni héroïque ni morale, cette écriture existe, sonne juste, est vivante, on reconnaît un écrivain à ce qu'il arrive à dire, à la distance, la bonne distance des choses et des personnes qui lui permet d'écrire, lisez encore un peu, vous lisez très vite, le cheval de Margó galope.

Surveille ton langage et marche, même si tu ne parles pas. Vous n'êtes pas sensible à son côté éducatif, toujours quelque chose à apprendre vous aviez remarqué, et l'information est sûre, vous pouvez répéter, nous ne sommes pas dans la fantaisie, et même l'histoire des fourmis géantes, ne se rappelle pas, revenons à ce roseau pensant, à cette pensée qui produit de la grandeur, cet homme, je parle du lecteur, est peut-être de mauvaise foi quand on approche des jésuites, vous voulez dire quand les jésuites sont les adversaires, entre les deux camps, ne voit pas les lignes à cause du peu de lumière, les jésuites ont bon dos, tout simplement ce lecteur n'arrive pas à comprendre quelquefois, ou ne cherche pas, aucun effort de votre côté, sans explication, ne revenez pas sur les justifications, une parfaite injustice, il arrivera, il arriverait, n'a pas vu, ne voit pas toujours, ou existe-t-il une langue de génie, je veux dire les génies ont-ils une langue propre, une langue à eux, pas une langue de grand écrivain ou une langue de grand poète, non, une langue où l'on reconnaît d'abord le génie de l'auteur, infiniment au-dessus d'une langue sainte ou de la simple langue d'un écrivain, n'accusez pas les jésuites, ne défendez pas les jésuites, ou dites cet homme n'aimait pas la peinture pour en avoir si mal parlé, si mal pensé, cet homme n'a pas écrit un ballet avant de mourir « mort soudaine » qu'il n'y en a pas d'autre, à quoi l'opposez-vous, à la longue préparation, toute une vie pour s'y préparer, je ne vois pas clairement du tout.

Sur la banalité écrite, que c'est facile vous dites de dire les choses dans une lettre simplement, l'accident, comment la voiture a rencontré le train, faites un dessin au passage à niveau, j'ai rencontré le train, le conducteur à cet instant ne regardait pas la voie ferrée, le passage était ouvert et j'écoutais de la musique, un casque sur les oreilles, tout est allé très vite, je vous écris de la part du conducteur qui n'a pas survécu, le train ne s'est pas arrêté, il faisait nuit, mais j'insiste le passage était ouvert ou n'avait pas de barrière, il faisait nuit et la route à cet endroit n'était pas éclairée, Margó ouvre et ferme sa boucle d'oreille et cherche à la mettre sur le nez, écoute le bruit que fait la pince en se fermant, et n'arrive pas à l'accrocher au bout du nez, passer la pince dans la narine, votre femme n'écoute pas souvent de la musique, et ce petit orchestre de la boucle d'oreille, c'est frappant, depuis dix minutes, le bruit de la boucle dans la narine, toute cette manœuvre en fermant les yeux, vous n'avez pas sommeil, il faudra dicter si vous ne voyez plus les lignes, je n'ai jamais su dicter une lettre, ou peu d'occasions dans votre vie professionnelle, ou ferait semblant de dicter comme Margó fait semblant de s'accrocher la boucle au museau, vous avez déjà parlé du Salon de l'Agriculture, et le temps qu'il faudra passer à recopier à la machine ce qu'il n'arrive pas à déchiffrer alors écrivez proprement, ce serait facile de s'enfoncer la pince dans le bord de la narine, mais c'est pour entendre le bruit et le refaire et le refaire.

On vous propose de faire un livre de soixante-dix pages et vous devez répondre que ce sera plutôt un livre de sept pages, mais cherchez bien dans toutes ces pages, vous écrivez chaque jour, ou vous êtes un menteur, non, je vous promets sept pages et pourquoi dix fois plus, cet homme a un problème de productivité, vous ne vivez pas dans un désert, vos terres sont irriguées, marcher beaucoup ne fait pas du marcheur un athlète ou un champion de course à pied, alors vous allez répondre qu'il faut attendre, il y aura encore sept pages dans sept ans, et on ne vous croira pas et on ne vous demandera pas l'année prochaine, c'est un problème commercial, sept pages et deux lecteurs, vous ne gagnez pas d'argent, à quel tarif prétendez-vous gagner votre vie avec sept pages et même avec soixante-dix, vous n'avez rien à dire, celui qui commence *y no acaba*, et ne finit jamais, et ne s'arrête plus, c'est une étrange maladie, donnez-leur le paquet, le sac, le carton, la malle, Margó aussi parcourt de grandes distances, ne s'arrête pas d'avancer droit droit, tout droit, mais se penche, en penchant, et pour la redresser il faut, vous l'avez dit, je répète, je reprends, et encore une fois et sept mille et infiniment tous les multiples, pour se redresser ne plus bouger, plus un mouvement, plus une pensée de bouger un pied, soulève le pied s'il vous plait, celui-ci, et l'autre pied, comment vous expliquer, se tenir au porte-serviettes, à la baignoire, au lavabo, la propreté latine, romaine, s'endort parce que la fin de l'après-midi le cours sur Hume à la Sorbonne en fin d'après-midi, j'y dormais ou il faut dire je l'ai dormi.

Et sans aller jusqu'au bout de cette ligne, il faut d'abord que je fasse mon lit, et après que j'aurai fait mon lit, trois mots illisibles, je viendrai m'asseoir ici sur le canapé à côté de madame, *de mi señora*, ouvrir le cahier, le poser sur le chameau servant de table en face du personnage assis, que faites-vous quand ma maîtresse se réveille, et après le lit qui n'est toujours pas fait, je ne veux pas entrer dans cette chambre, ou je vous promets de fermer les yeux, c'est juste pour prendre les journaux, pourquoi les Français aujourd'hui tiennent à vivre dans la douleur, péniblement, dans le drame et la grande difficulté, parce que la vie est de plus en plus dure et pénible vous lisez, ou répète, croyez-vous vraiment que la vie des anciens Français était plus facile, et le Français ancien réputé frivole, et la légèreté fameuse de cette nation comparée au surpoids d'aujourd'hui, vous n'avez pas d'explication, quelqu'un propose l'influence destructrice de l'Eglise catholique, et cet enseignement de la vie souffrante et d'un dieu crucifié, mais si vous réfléchissez c'est une histoire difficile à croire, votre dieu meurt, doit mourir pour ressusciter et par définition Dieu n'est pas mortel, il faut déjà vous convaincre que ce dieu-là, le bon, le vrai, peut mourir, et meurt pour nous sauver, meurt pour que nous soyons légers, frivoles, au lieu de faire semblant d'être crucifiés, ne faites pas les petits sauveurs en croix, ne vous sauvez pas vous-mêmes, vous avez un sauveur, mais les papes sont incestueux, les curés sont pédophiles, allez plutôt faire votre lit.

Interprète, grammaire et théologie, celui qui fait entendre les sentiments, les paroles, les écrits des autres, lorsqu'ils ne sont pas intelligibles. Il tient son cahier d'une main, écrit sur, vous voyez le résultat. Pas d'interprétation. Les catholiques soutiennent que l'interprétation appartient absolument à l'Eglise, quelques-uns disent que c'est le S. Esprit qui l'interprète (l'Ecriture) à chacun au fond du cœur, Diderot théologien. Il faudra envisager, on pourrait, une commémoration des crimes de l'Eglise, la première institution totalitaire criminelle génocidaire, un jour pour célébrer toutes les victimes, la Fête des Martyrs des tribunaux ecclésiastiques et du S. Office et de toutes les institutions saintes et le souvenir des condamnés à mort par le S. Esprit réputés innocents. Le jour des Innocents. Tous les hommes et les femmes brisés par la S. Eglise, vous n'avez rien à dire en faveur de votre belle construction, toutes les occasions de briser un être humain, le service militaire, l'école, la famille, la nourrice, la petite enfance, la crèche, le dimanche, la messe, le catéchisme, le sport, le jeu, la promenade, le foot, le basket, le vélo, le patin, tout ce qui roule sous les pieds, le travail, l'entreprise, le bureau, les vacances, la retraite, le troisième âge, les associations, le club, la résidence, le mouvoir. Rien à dire contre, rien à dire pour, ceux qui restent pris dans le filet, vous avez sauté une ligne, vous n'avez pas la 22<sup>e</sup>, ceux qui ne voient rien, et disent qu'ils n'ont pas vu le filet.

*L'E.* [en face d' « intelligibles »]